

vis de tous, un modèle du genre. Le cours des travaux manuels de M. Grivel n'est pas moins digne d'éloges; dans un pays industriel comme le nôtre, il est appelé à rendre d'immenses services. Il sera pour notre industrie une pépinière de sous-officiers d'élite, qui fourniront peut-être des généraux.

En créant cet enseignement complémentaire, la Municipalité de Remiremont, qui n'a jamais reculé devant aucun sacrifice pour placer notre collège au premier rang des établissements universitaires, a été un véritable précurseur; elle est entrée une des premières à pleines voiles dans les voies nouvelles où les meilleurs esprits, instruits par l'expérience et soucieux de l'avenir, essaient en ce moment de lancer l'enseignement secondaire, afin de le rajeunir et de l'adapter aux besoins d'une démocratie qui cherche d'instinct les moyens d'élever sans cesse le niveau intellectuel de tous les citoyens.—Applaudissements.

Le problème, serait insoluble et nous irions à la dérive si nous avions la folle prétention de faire de tous les jeunes Français des lettrés et des savants. On ne ferait ainsi ni lettrés ni savants, on ne ferait que des déclassés à charge à eux-mêmes, à charge à la société, et qui seraient pour la nation, non une source de force, mais une véritable cause de déperissement.

M. Méline estime que c'est dans une direction toute différente qu'il faut orienter la jeunesse. Et il étudie les nouvelles méthodes avec une grande hauteur de vues et l'autorité d'un homme dont les conseils ont largement contribué à les faire entrer dans la pratique:

Avant de fabriquer des puits de science ou des esprits brillants, faisons d'abord des hommes armés pour la vie; pour cela, commençons par donner aux enfants de France, sans distinction, une instruction générale, qui forme comme une solide assise sur laquelle ils grefferont plus tard, selon leurs aptitudes et leurs goûts, la spécialité à laquelle ils doivent consacrer leur vie.

L'instruction primaire d'abord, et après elle une forte instruction primaire supérieure continuée au collège ou au lycée, voilà le fondement, je devrais dire les fondations de l'enseignement national; ce premier cycle terminé, la spécialisation commence et elle devrait commencer de bonne heure, à l'âge où le jeune homme a encore toute sa vigueur d'esprit, toute sa fougue juvénile et où il est capable, sans fatigue, d'un puissant effort.

Je suis sur ce point, comme sur tant d'autres, en complet accord avec mon ancien et éminent collaborateur, M. Hanotiaux, qui consacre, depuis plusieurs années, ses loisirs momentanés d'homme d'Etat et de diplomate si pénétrant et si

ferme à l'étude patriotique de toutes les forces vives de la France et surtout de cette force première, source et principe de toutes les autres, qui s'appelle la jeunesse de France.

Dans le remarquable ouvrage qu'il vient de publier sur le "Choix d'une carrière", et dont je ne saurais trop recommander la lecture attentive aux pères de famille et même aux professeurs, M. Hanotiaux aborde de front le problème de l'enseignement secondaire, sans fausse timidité et sans parti pris, avec cette liberté de jugement qui donne tant de saveur à tout ce qu'il écrit.

Il s'est bien gardé d'improviser sur un pareil sujet; comme l'honorable M. Ribot, qui a dirigé avec tant de vigueur et une si haute compétence les travaux de la Commission d'enseignement et dont le rapport sur la question est un véritable monument, M. Hanotiaux s'est livré à une enquête approfondie, poursuivie dans toutes les couches de la société et auprès des hommes les plus éclairés; et, comme M. Ribot, il a abouti à cette conclusion, qu'il fallait décidément renoncer à la prétention extravagante et contre nature de loger dans la tête de tous les petits Français toutes les idées à la fois, de leur donner des notions superficielles de tout, au risque de faire éclater leur cerveau et d'en faire des encyclopédistes fourbus avant l'âge.

Ce que demande M. Hanotiaux, comme M. Ribot, comme tous les hommes de bon sens, c'est qu'on laisse à l'intelligence de l'enfant tout son ressort, toute sa souplesse native et qu'on ne l'écrase pas sous une montagne de connaissances confuses, mal digérées, qu'il ne peut accumuler qu'en abusant de sa mémoire et en renonçant à exercer sa raison et sa réflexion.

Tous deux déclarent la guerre à ces programmes surchargés et compliqués qui semblent inventés comme pour faire de la sélection à rebours en forçant les esprits vigoureux et primesautiers à s'estropier volontairement pour conquérir plus sûrement des diplômes.

C'est tout cela qu'il s'agit de corriger profondément aujourd'hui, et vous n'ignorez pas qu'à partir de l'année prochaine, c'est dans ce sens que les méthodes d'enseignement et les programmes vont être modifiés. Sans doute, la réforme est bien incomplète encore et surtout trop chargée de complications inutiles; elle n'en constitue pas moins un progrès considérable, un acheminement vers le but à atteindre, et je ne doute pas qu'après une période de tâtonnement inévitable, elle ne donne les heureux résultats que le pays est en droit d'en attendre.

Ce ne sera pas au collège de Remiremont que l'application des nouvelles méthodes rencontrera des difficultés, car el-

les y sont en honneur et même en pratique discrète, autant que le permettent les règlements, depuis longtemps déjà, et nos professeurs auront peu de chose à changer aux traditions si anciennes de la maison.

Ce système d'instruction, poursuit M. Méline, est de beaucoup le meilleur:

Il a ce premier avantage d'inculquer de bonne heure à l'enfant le sentiment de son individualité, un sentiment plus rare qu'on ne croit, qui donne à l'homme l'indépendance du caractère, l'habitude de raisonner par lui-même, de rechercher la vérité pour elle-même et de faire son devoir sans se préoccuper des résultats.

Il faut à tout instant que l'élève ainsi dressé raisonne et prenne un parti; son esprit est toujours en éveil.

Une fois cette habitude prise, il la porte partout dans la vie et l'applique à tout. Il devient ainsi un homme, si on entend par là un jugement libre et ferme, une volonté forte, une conscience exercée.

Cette méthode a un autre avantage. Elle donne le goût de l'étude et l'amour instinctif du travail. L'étude n'est pénible que pour les cerveaux surmenés ou pour les intelligences paresseuses, qui travaillent machinalement. Elle est, au contraire, un véritable délassément et même un bonheur pour ceux qui creusent librement tous les sujets et qui s'en vont à la découverte de l'idée comme un explorateur à la découverte des régions inconnues: ils se promènent dans un rêve enchanté et le travail ne leur coûte rien; il est pour eux la plus délicieuse des jouissances.

Après ces considérations générales, M. Méline s'adresse particulièrement à ceux d'entre les élèves qui vont quitter les bancs du collège et qui seront jetés demain en pleine bataille de la vie:

C'est à eux que je dis: Gardez-vous bien de croire que vos études sont finies et qu'il vous suffit d'avoir enlevé votre diplôme pour avoir le droit de vous reposer. Sachez bien qu'au collège, comme l'a dit si excellemment Rollin dans son *Traité des Etudes*, on apprend surtout à apprendre et qu'on n'emporte en réahté avec soi que la clef du savoir. Il faut la vie tout entière pour se faire un fonds solide et durable.

Si vous voulez faire votre chemin dans le monde, étudiez, étudiez toujours; vous n'étudierez jamais assez.

Quand votre chemin sera fait et que vous n'aurez plus de souci de carrière, croyez-moi, étudiez encore; étudiez pour élargir et agrandir votre intelligence, pour l'ouvrir au culte de l'idéal qui vous fera prendre en pitié les vains mirages de la richesse ou de la vanité, et qui adoucira, qui ennoblira toutes vos douleurs; transportez-vous sur ces sommets